

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

**LE MESSAGER**  
**DE**  
**SAINTE ANNE**

— 000 —

**BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE**

**DE**

**SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.**

**PROPRIÉTAIRE :—M. l'abbé Bolduc, curé de Sainte Anne.**

**Vol. 2. Rimouski, Avril, 1884. No 12.**

**AVANTAGES.**

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte Anne* ont part à deux messes par semaine qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

— 000 —

**A NOS ABONNES**

Cette livraison termine la deuxième année de publication du *MESSAGER DE SAINTE ANNE*. Grâce à l'encouragement qu'il a reçu, *Le Messenger* entrera avec confiance dans sa troisième année d'existence. Que nos abonnés se tiennent prêts à renouveler leur abonnement.

PREMIÈRES ÉGLISES EN L'HONNEUR DE  
SAINTE ANNE

---

Pratiqué par les premiers fidèles de Jérusalem, le culte de sainte Anne, dit le P. Merrailod, ne fut pas moins célèbre dans les différentes contrées de l'Orient, et il passa dans tous les rites. Chaque année, les Grecs font trois fois sa fête. Le 9 septembre, ils célèbrent sa naissance; le 9 décembre, il font mémoire de sa gloire unique d'avoir conçu Marie Immaculée; enfin le 25 juillet, ils solennisent l'anniversaire de son bienheureux trépas qu'ils appellent *son sommeil*.

Ces fêtes se célébraient avec une grande pompe à laquelle les empereurs d'Orient contribuèrent par la construction de magnifiques églises. Entre toutes, on admirait, à Constantinople, les deux basiliques dues à la munificence des deux Justinien.

George Codin, dit M. A. Lallemand, rapporte dans sa chronique sur les origines ou les antiquités de Constantinople, que Justinien II, ayant été rétabli sur le trône de Constantinople, par Terbélis, chef des Bulgares, dont il avait épousé la fille Théodora, " fit élever une église à Sainte Anne, à l'instigation de sa femme. Celle-ci à la suite d'une grave maladie, eut une vision de cette sainte lui demandant de faire bâtir une église en son honneur, dans le quartier de Constantinople, appelé *Deuteron*, église dans laquelle le *corps de sainte Anne et son manteau* furent ensuite transportés en 710."

La ville impériale n'avait pas seule le privilège des belles églises en l'honneur de sainte Anne: on en admirait dans les coins les plus reculés de l'empire; témoin celle qu'on visitait dans la Chersonèse. Car si, dans cette contrée sauvage et lointaine, dans

cette contrée si dédaignée qu'en y exilait les disgraciés, on trouvait un temple magnifique dédié à cette sainte, que devait-il en être des autres lieux célèbres et des villes populeuses de ces vastes régions ? Voici du reste une nouvelle preuve de cette assertion : elle est tirée du récit d'un contemporain : "Saint Etienne-la-Jeune partit, se dirigea vers la mer, et s'embarquant parvint à la Chersonèse Tauride, dans laquelle il devait passer le temps de son exil. Là, abandonné de tous ses compagnons, comme il parcourait ces places désertes, il se trouva, son loin de la mer, en face d'un escarpement de formidable aspect : il visita afin de découvrir un lieu de retraite, tous ces précipices qui dominent les flots. Conduit comme par une main divine, il arriva à une habitation fort agréable, pratiquée dans une sorte de caverne, sur la partie méridionale du gouffre. On l'appelait *Cissuda* : au milieu de son enceinte s'élevait un temple magnifique dédié à sainte Anne, seule du Christ. Alors le Bienheureux, inondé de joie, fixe sa demeure dans cette retraite que Dieu semble lui avoir préparée et s'y nourrit des herbes qu'il trouve aux environs."

Enfin, un décret impérial de Manuel Comnène aux XII<sup>e</sup> siècle, rendit la fête de sainte Anne d'obligation dans toutes les provinces de l'Orient, soumises à l'empire de Constantinople.

Comme on le voit, le culte de sainte Anne jeta, un vif éclat dans tout l'Orient, durant les beaux âges de l'Eglise grecque. C'est de là que nous sont venues les plus belles pages écrites en son honneur, les hymnes les plus tendres, les prières les plus affectueuses. C'est de là que cette douce Mère commença à répandre sur ses fidèles clients ce fleuve de grâces qui depuis a toujours coulé à travers les siècles, sans jamais tarir. Malheureusement l'Orient fut ingrat : ses peuples dégénérés altérèrent par des supersti-

tions et de vaines observances ce culte dont ils eurent d'abord le privilège ; plus tard les iconoclastes brisèrent les statues et déchirèrent les images de notre Sainte avec celles des autres Bienheureux ; enfin, le schisme et l'hérésie l'obligèrent à tourner ailleurs ses regards maternels et à répandre ses bénédictions sur d'autres contrées. Elle se trouva des enfants plus fidèles en Occident. (*Le culte et le patronage de sainte Anne, par le R. P. Laurent Mermilloi, S. J.*)

— 000 —

### LA FÊTE DU 7 MARS, A SAINTE ANNE D'AURAY.

Jamais peut-être cette fête, qui rappelle une des dates les plus mémorables de notre histoire, n'avait attiré à Sainte Anne un aussi grand nombre de pèlerins. Nous n'avons pas à décrire pour nos lecteurs ces solennités qui leur sont familières : c'est toujours la même foi, la même reconnaissance ; et il semble qu'au milieu des inquiétudes qui assaillent aujourd'hui les âmes catholiques, la piété se fasse plus ardente, la confiance plus grande, aux pieds de Celle qui, à pareil jour, manifesta à l'humble Nicolazic la statue miraculeuse devenue le centre de tant de splendeurs.

A la messe solennelle, chantée, en présence de Mgr l'Evêque de Vannes par M. l'abbé Gorel, chanoine honoraire, secrétaire de Sa Grandeur, M. Le Bayon, recteur de Saint-Goustan, prononça une excellente allocution bretonne, où s'emparant des souvenirs qui abondent sur cette terre bénie, il en fit ressortir les salutaires enseignements. Dans cette esquisse rapide de l'histoire du Pèlerinage, il ne pouvait oublier de rappeler, avec la mission, si heureusement accomplie par l'Evêque de Sainte-Anne, les œuvres étonnantes du bon M. Guillouzo, cet intrépi-

de apôtre qui nous manque toujours dans ces pieuses solennités.

A l'issue de la grand'messe, Monseigneur bénit les porte-cierges et le porte-lampes que le diocèse de Séez a offerts à sainte Anne, en souvenir du pèlerinage de l'an dernier. Ils sont dignes du catholique diocèse, qui sut s'associer par une souscription généreuse au projet dont Mgr Trégaro faisait un acte de filiale reconnaissance. Devant l'autel de la statue miraculeuse, ils rappelleront que la Normandie, déjà fière des d'Argentré et des Chevigné de Boischollet, a resserré aujourd'hui, d'une manière plus intime, les liens qui l'unissent à la Bretagne.

Chacun des porte-cierges a trois rangs de lumières et forme, avec ses détails, un ensemble qui plaît à l'œil. Nous en avons surtout remarqué la tige, qui se distingue par la finesse du dessin et la délicatesse de la ciselure.

Le porte-lampes, soutenu par une tige identique, est composé de deux branches, en forme d'A, entre lesquelles s'enroule une S de feuillage, gracieux ensemble qui reproduit le chiffre de sainte Anne.

Ces œuvres d'art complètent l'ornementation de l'autel de la statue miraculeuse, dont l'accès sera bientôt plus facile, lorsqu'on aura placé, de chaque côté, les nouveaux reliquaires, plus dignes, nous le croyons, du précieux trésor qu'aiment à vénérer les pèlerins.

Nous sommes loin, on le voit, du 7 mars 1625. Autour de la statue miraculeusement manifestée, s'est élevée la basilique que nous admirons, et dans la basilique elle-même de nouveaux ornements viennent compléter, chaque jour, l'harmonie de l'ensemble.

Ainsi, à l'entrée du chœur, nous remarquons les magnifiques candélabres donnés par Mgr l'Evêque de Vannes et par Mgr l'Evêque de Séez. Ils portent l'un

et l'autre, sur des écussons délicatement émaillés les armes des donateurs.

Cette œuvre fait le plus grand honneur à Mr Oudry, l'habile métallurgiste d'Auteuil, et nous savons que des connaisseurs la rangent sans hésiter, parmi les plus belles de notre basilique. Une tige élégante et svelte, dont la base est ornée de feuillages admirablement ciselés, supporte neuf branches formées de rinceaux et de feuilles où se trouve le motif répandu dans toute l'ornementation sculpturale du sanctuaire. Ces candélabres, parfaits de proportions et d'équilibre, se détachent de la manière la plus heureuse, avec l'or brillant ou mat de leur bronze sur la clôture du chœur, tout entière en pierre blanche de Chauvigny.

Nous aimons voir, dans notre sanctuaire, ces candélabres qui symbolisent si bien les deux évêques, tous deux enfants de sainte Anne, unis depuis longtemps par les liens d'une vive affection. Saint Jean, racontant par avance les grandes scènes des derniers jours, nous parle des deux témoins de Dieu, qu'il désigne par ces paroles : *Hi sunt duæ olive et duo candelabra in conspectu Domini.* (1). Les évêques sont aussi les témoins de Dieu. Comme l'olivier, ils donnent des fruits de grâce et dispensent aux âmes l'huile qui les fortifie ; comme les candélabres, ils portent la lumière.

Puisse sainte Anne les bénir et les aider, par sa maternelle assistance, dans leur noble et difficile mission !

Plus près du maître autel, en face du trône épiscopal, on vient de placer un élégant cartouche, qui rappelle l'honneur accordé par le Souverain Pontife au sanctuaire de Sainte-Anne. D'un côté, sur un écusson finement peint, la statue miraculeuse ; de l'autre,

---

(1) Apoc., XI, 4.

l'inscription : *Venerabilis basilica minor sancta Anna*. Des anges sculptés comme on sait le faire à Rome soutiennent le cartouche que surmontent la tiare et les clefs ; et sous ses attributs divers est suspendue la clochette—*tintinnabulum*—destinée à rappeler dans les processions solennelles la dignité de l'Église élevée, par le Pape, au rang de basilique mineure.

Tout concourt, on le voit, à glorifier sainte Anne : la piété du Pontife suprême, la munificence des évêques, la générosité des fidèles. Aimons à prendre part de plus en plus au mouvement catholique qui pousse les âmes à son autel. Quel que soient les dangers qui nous menacent, nous résisterons, grâce à elle, à l'invasion des mauvaises doctrines, et, en dépit du mal qui s'attaque à nos croyances, nous garderons avec notre foi le trésor de nos traditions.

MAX. NICOL.

—Semaine religieuse de Vannes.

—000—

### DEUX AMIS DE COLLÈGE.

Deux anciens camarades de collège se rencontrent, après une séparation de douze ans. L'un d'eux était resté fervent chrétien ; l'autre hélas ! avait abandonné tous ses devoirs religieux et ne croyait plus à rien. Après mille questions sur les différentes phases de leur vie depuis qu'ils ne se sont vus, le chrétien dit brusquement à son ami : “ Et la conscience où en est-elle ?— Ah ! quant à cela, n'en parlons pas. Je ne suis plus celui que tu as connu autrefois. J'ai pris mon vol, et je ne sais plus ce que c'est que le confessionnal.— Tu m'affliges en vérité. Je me figurais que tous mes vieux condisciples étaient restés de bons chrétiens. N'importe, conte-moi ton histoire, je te dirai la mienne ensuite.” Et ils se mirent à marcher ensemble, en repassant les années de leur enfance.

Celui qui en avait oublié les principes, esprit intelligent, mais plein de lui-même, avait été de bonne heure égaré par l'orgueil ; il raconta à son ami comment, au sortir de la pieuse maison où ils avaient été élevés, il s'était imprudemment lancé dans toutes sortes de sociétés, qui avaient exploité son zèle pour le travail, en lui donnant une direction mauvaise, excité ses passions au lieu de lui apprendre à les gouverner, et finalement lui avait ravi l'incomparable don de la foi.— “ Aujourd'hui, ajouta-t-il, je ne crois plus à rien. J'ai goûté tous les plaisirs que le monde offre à ses partisans ; je me suis plongé dans tous les désordres. Devenu plus réservé avec l'âge, on me croit corrigé : ce n'est qu'un vernis : le cœur est aussi malade, aussi faible, aussi inconsistant.— Du moins, interrompit son ami, as-tu trouvé quelque bonheur dans cette existence si éloignée de tes premiers jours si paisibles ?— Oh ! non, dit-il avec un accent d'amer découragement : la paix me fuit ; je l'appelle le jour et la nuit ; il n'y a pas de paix pour moi.... Tu m'as entraîné à te faire cet aveu, qui, il y a dix minutes, m'aurait étouffé plutôt que de sortir de mes lèvres. Tiens : j'ai essayé, je le répète, de toutes les jouissances de la vie : crois-moi, il n'y en a pas une qui vaille une strophe de nos cantiques du Catéchisme... Ah ! aimable temps du catéchisme, de la piété, de la simplicité, où es-tu, et pourquoi m'as-tu si vite abandonné ? J'ai essayé hier même (allons jusqu'au bout de ces confidences,) de le ressusciter ; oui, hier encore je suis entré à Saint Thomas d'Aquin : j'ai voulu prier ; mais je ne sais plus... Je suis sorti aussi triste, aussi froid, aussi délaissé que j'étais venu. D'ailleurs, à quoi bon prier ? je ne crois plus ; c'est à peine si le nom même de DIEU dit quelque chose à mon esprit... Voilà mon histoire. Je lis sur ton visage que la tienne est différente. Que fais-tu ? quelles sont tes pensées religieuses ?”

C'est pendant la semaine sainte que cette rencontre avait lieu. L'ami interpellé témoigna poliment toute sa douleur d'un pareil état de conscience. Il jouissait, lui sous l'aile de la Providence, d'une tranquillité parfaite, qui n'exclut pas les combats, mais où la victoire est assurée par la grâce, et il compatissait du fond du cœur à cette ruine inattendue que DIEU lui envoyait comme une leçon, et peut-être, comme une guérison à procurer. Il promit d'aller voir son condisciple, prit son adresse, et rentra chez lui.

Le Vendredi-Saint, sur le soir il se sentit poussé à rendre la visite promise ; quelque chose lui disait intérieurement qu'il le devait, que ce serait sanctifier convenablement un tel jour ; et il alla aussitôt à la maison indiquée. Il trouva son ami plus sombre, encore, mais plus froidement incrédule s'il est possible. Il vomissait des blasphèmes sur l'Évangile, sur l'Église, sur la loi divine. Le démon lui livrait évidemment un nouvel assaut, et il ne semblait guère possible que le malheureux n'y succombât entièrement. — “ Ecoute, dit brusquement le visiteur, résumons tout cela en trois mots : je ne viens point chercher à te convertir, je n'ai aucun sermon à te débiter ; mais ton état me touche. Je vois que tu n'es pas heureux, et pour moi, chrétien, tu ajoutes à ce malheur celui de te damner. Tu me dis que tu ne crois plus à l'enfer, et je reste convaincu que tu en as une peur extrême, peur que tu n'oses t'avouer à toi-même. Cet intérêt est fort grave. Un tel *peut-être*, si *peut-être* il y a, mérite qu'on y pense. Je ne découvre à ta situation qu'un remède, et je te prie de ne pas l'accueillir par un sarcasme : *confesse-toi !* ” Un coup de foudre n'aurait pas étonné davantage le pécheur ; il suffoquait de colère et de mépris. Son ami, sans se laisser intimider, répéta tranquillement : “ Confesse-toi, et tout de suite ! c'est œuvre de bon sens, et c'est œuvre de médecin.

Dans un jour comme celui-ci, il y a des grâces particulières. Je n'en démords, pas : il faut te confesser.— Non, reprit enfin le pécheur à demi apaisé, puisque je ne crois pas à la confession ! D'ailleurs, à qui irais-je ? qui voudrait m'entendre avec patience et me donner des conseils adaptés à ma situation ? Non, c'est impossible !” L'ami reprit avec émotion : “ Je te dis qu'il faut te confesser : tu croiras quand tu auras été débarrassé du fardeau qui accable ton âme : il se fera en toi une résurrection des anciennes clartés. Le confesseur est tout trouvé ; tu iras demain chez le P. X..... et tu iras de ma part. Là-dessus, je ne veux pas de réplique : je te laisse à tes réflexions et à ton examen. Bonne nuit !”

Le lendemain, à neuf heures du soir, quelqu'un frappe à sa porte ; elle s'ouvre, et les deux amis sont dans les bras l'un de l'autre.— “ Je viens, dit le pécheur ivre de joie, je viens te bénir et te remercier : tu m'as sauvé ! Oui, je suis allé décharger mon fardeau aux pieds du bon Père à qui tu m'avais adressé : j'y ai tout laissé, fautes, crimes, incrédulité, et j'en rapporte l'allégresse, l'espérance et le bonheur. Demain, ô félicité inattendue ! on m'a permis de communier à Notre-Dame, mêlé à la troupe de ces hommes fervents qui viennent faire acte de fidélité et de catholicisme sans peur, en face de ce siècle paganisé. Le saint homme m'a dit qu'il ferait pénitence pour moi, que je pouvais être sans crainte. La belle, l'admirable, la douce chose que la confession ! Oui, elle a ôté de mon cœur le voile qui y faisait les ténèbres. DIEU soit donc loué à jamais, et qu'il daigne m'accorder la persévérance !”

SAINTE ANNE, RESSOURCE DES COMMUNAUTÉS PAUVRES.

“ De nos jours est arrivé, dit le pieux Dorlandus, le prodigé suivant: Un ange de Dieu sous la forme d'un pèlerin frappe vers le coucher du soleil, à la porte d'un monastère de religieuses et y demande l'hospitalité. La portière lui répond: Mon père, je vous recevrais volontiers, mais nous sommes tellement pauvres, notre détresse est si extrême, qu'il nous serait bien difficile de vous fournir les choses nécessaires à votre subsistance. Allez donc, je vous en prie vous adresser au plus proche hospice, et tâchez de vous faire recevoir. L'Ange fait une nouvelle instance: Ma sœur, c'est ici qu'on m'envoie, il faut absolument que j'y passe la nuit. La portière répond: Que m'importe celui qui vous envoie? C'est son affaire, mais moi, je ne puis vous introduire. Alors l'Ange, ayant recours à la prière, lui dit: Chère sœur je vous en conjure au nom de la bonne Mère sainte Anne, je sollicite la faveur de rester ici une nuit; n'est-elle pas assez riche pour vous indemniser vous et votre communauté, et même bien au-delà de ma dépense? A ces mots la sœur très affectonnée à sainte Anne ouvre aussitôt à l'Ange et s'empresse de lui servir tout ce qu'elle peut trouver.

A peine le céleste messager a-t-il goûté un peu de nourriture, qu'il lui dit: Allez vite et convoquez toutes les sœurs du monastère, il faut que je leur annonce la parole du Seigneur. Celles-ci s'étant réunies, il leur parla de la sorte: “ Chères sœurs, Dieu voit d'un œil compatissant et miséricordieux votre affliction pénurie de toutes choses; il est touché de la détresse que vous avez soufferte jusqu'ici, et il m'a député vers vous pour vous soulager. Vous avez trop négligé, jusqu'à ce jour, le culte de sainte Anne Mère de la très-sainte Vierge; prenez donc courage, et désormais honorez-la plus assidûment: elle vous

procurera avec l'abondance des choses nécessaires à la vie, de grandes richesses spirituelles et un accroissement dans toutes les vertus. Elle est la très douce consolatrice des pauvres et des affligés, et nul de ceux qui s'adressent à elle ne sera frustré dans son attente. Sainte Anne est le refuge de tous les malheureux : elle tend une main secourable aux naufragés et à tous ceux que la tristesse et le désespoir consomment."

" Leur ayant ainsi donné par ces exhortations et d'autres, empreintes d'une merveilleuse éloquence, une haute idée de la gloire de sainte Anne, et les ayant remplies de son amour, il tira de son sein un tableau de cette tendre Mère peint avec beaucoup d'art, et il leur dit : Recevez cette image, et que sa vue vous fasse aimer et vénérer Celle qu'elle représente. Je vous promets pour l'avenir les prospérités de la grâce et l'aisance nécessaire à votre saint état. A ces mots l'Ange disparut. Les prédictions du céleste envoyé s'accablèrent à la lettre ; ce monastère, qui avait longtemps souffert d'un dénûment préjudiciable à la discipline religieuse, fleurit désormais de toute manière."

Sainte Anne a été aussi la fidèle pourvoyeuse de sainte Colette, du vénérable Trithème, de la vénérable Mère Anne de Saint-Augustin. Quelle assistance n'a-t-elle pas aussi prêtée à une autre sainte fille du siècle dernier, Mlle Jeanne de Lanoue, fondatrice des Pauvres Sœurs de Sainte-Anne !

FAVEURS OBTENUES.

*St Germain de Rimouski,*—

M. le Rédacteur,

Il y a quelque temps, je demandai à la bonne sainte Anne une grâce que je m'engageais à faire publier si elle m'était accordée : celle de réussir dans un examen pour obtenir un brevet d'institutrice.

Enfin j'ai été admise ; mais je ne puis attribuer ce succès qu'à la protection divine et, aujourd'hui, je viens vous prier de m'aider à accomplir ma promesse et de bien vouloir faire mettre sur votre *Messenger*, pour la plus grande gloire de Ste Anne, la faveur dont j'ai été l'objet.

L. D., Inst.

*St Charles de Caplan.*—Un abonné remercie sainte Anne de plusieurs faveurs obtenues par son intercession.

—000—

TON CRÉATEUR TU RECEVRAS, AU MOINS A PAQUES  
HUMBLEMENT.

Les victorieuses réponses de Julia à toutes les objections de son père, ses touchantes supplications, et la grâce toute-puissante de DIEU, souvent invoqué dans le secret, avaient fini par triompher de toutes les résistances.

—Donc, s'écria-t-elle, *petit père*, vous viendrez à confesse...

—Je viendrai à confesse : *Duro lex, sed lex !* Subissons la loi.

—Vous viendrez demain !

Ici le vaincu tenta de se révolter :

—Ma fille nous n'avons pas convenu du temps !  
J'ai promis de venir, je viendrai : mais quel jour ? je  
n'en sais rien.

Julia s'aperçut, un peu tard, que par cette fautive porte, son petit père lui échappait. Les cœurs éloignés des pratiques saintes promettent, à certains moments, de revenir à DIEU, de quitter les voies de l'impiété : mais ces résolutions ne font que tromper leur esprit, et fréquemment la mort survient, les surprenant dans ces irréparables illusions.

DIEU eut pitié sans doute de Julia, qui soupirait dans un coin du salon.

La porte s'ouvrit en ce moment, et un sous-chef, ami intime du *petit père*, entra, l'air consterné.

—Triste nouvelle ! dit-il.

—Laquelle, mon ami ?

—Notre collègue et camarade, Saint-Mary, vient à l'instant de succomber à une seconde attaque d'apoplexie !

—O mon DIEU ! que m'apprends-tu là ? Hier soir encore, il m'a retenu à dîner.

—Il n'est plus !

—Au moins s'est-il confessé ? demanda Julia.

—Hélas ! mademoiselle.

—Vous dites : Hélas ! Vous rappelez-vous cependant combien de fois il m'a promis, avec serment, qu'il ne voulait pas mourir sans confession ?

—Il n'en a pas eu le temps, mademoiselle ! "*Eheu ! fugaces labuntur anni !*" les années sont si vite passées !

—Avoir vécu soixante-six ans, remarqua triste-

ment l'enfant, et dire qu'on n'a pas eu le temps de se préparer à la mort ! Je ne sais pas si le bon DIEU voudra de cette excuse.

Le sous-chef, quelque peu troublé par cette observation qui le touchait de près, se hâta de reprendre :

— Enfin, mon cher ami, voici le fait. Tu sais que son bras gauche était resté atteint par la première secousse ; je le lui fis remarquer, hier, en sortant du bureau, et je lui dis en riant : " Eh bien ! mais il me semble, Saint-Mary, que le ciel t'avertit de régler tes comptes ! " Et il me répondit : J'y pense, oui, j'y pense sérieusement ! "

— Le difficile n'est pas d'y penser, intercala Julia ; mais de se mettre à l'œuvre.

— Très vrai, mademoiselle. Je continue. Donc, ce matin, une commotion foudroyante l'a renversé sur son fauteuil : il a conservé un moment de parole : " Un prêtre ! un prêtre !... " murmurait-il d'une voix qui s'éteignait. On a couru chez les RR. PP. Franciscains les plus voisins ; ils étaient sortis pour la quête. On a immédiatement frappé à la porte des Religieuses : l'aumônier était lui-même malade ; il s'est levé cependant devant l'urgence du cas : mais il a perdu connaissance aussitôt. Ainsi, pendant tout ce temps, et tandis que je courais moi-même à la paroisse, assez éloignée de son domicile, le malheureux Saint-Mary perdait successivement la parole, la vue, et son œuf devenait très dure.

— Oh ! mon Dieu ! fit Julia, les mains jointes, et il est mort ainsi !

— Non, mademoiselle. Un prêtre, par je ne sais quelle providence, passait en ce moment dans la rue : ou le prie de monter, il se hâte, il s'approche : le moribond s'agitait encore, les yeux éteints ; toutefois, il a pu recevoir l'absolution, et le bon prêtre

croyait pouvoir nous assurer qu'il en avait reçu des signes suffisants d'intelligence.

— Mourir de la sorte ! Combien de fois ne m'avait-il pas dit : " Mademoiselle, soyez sans inquiétude, pas cette année, pas cette fois mais bientôt ! J'ai la foi, je ne suis pas un impie, je ne veux pas mourir sans les sacrements !... Je sais qu'il y a une autre vie et que mon âme n'est point assez pure pour paraître devant DIEU : mais vous me verrez me convertir enfin !..." Hélas ! je ne le verrai pas !...

*Petit père* perdait là un de ses meilleurs et de ses intimes : il était pensif et soucieux : chaque parole de cet ami, redite par Julia, il l'avait entendue cent fois. La douleur de sa fille résonnait donc dans son cœur comme un avertissement personnel ; aussi il ne put s'empêcher de murmurer :

— Oui, triste nouvelle ! Tu avais raison, triste nouvelle, et avis à nous deux !

— Tu me vois encore troublé par cette fin subite, reprit le sous-chef : j'ai fait des réflexions sérieuses : au moins, mourir en vrai catholique !

— En vrai catholique ? fit Julia ; mais vous vivez en vrai païen !

— En païen, mademoiselle, moi, qui ne mange plus de viande le vendredi, vous savez depuis quand ? païen, moi, l'homme de l'abstinence, moi qui brave les railleries de mes amis, sur ce point-là, moi qui puis dire avec le sage : "*Abstine et sustine !*"

— Tout cela est vrai : mais priez-vous ? Allez-vous à la messe ? Vous confessez-vous ? Faites-vous vos pâques ?

— Mademoiselle, je me confesserai, car je ne veux pas imiter ce pauvre ami !

—A quand, s'il vous plaît ?

—Pas aujourd'hui, mais à bientôt !

—Voilà le mot qui a perdu votre ami, et qui perd tous les retardataires : ils n'ont que cette fin de non-recevoir : pas aujourd'hui ! C'est pourquoi je vous déclare que vous ne vous confesserez pas plus que ce pauvre Saint-Mary !

—Pardon, mademoiselle, je me confesserai, je le jure.

—Et moi, monsieur, j'affirme et je maintiens que vous ne vous confesserez pas !

—Certes si, mademoiselle, "*Juravi* !"

—Certes non, monsieur. Voulez-vous gager contre moi ?

—Aujourd'hui je ne gage rien : le jour commence trop mal ; je perdrais. A une autre fois.

—Quand il vous plaira, monsieur, je vous prouverai que plusieurs Pères de l'Eglise ont démontré par  $a + b$ , que vous ne vous confesserez pas !

—Moi ? Les Pères se sont occupés de ma petite personne ? Ah ! ah ! "*Non sum adeo informis* !"

—Vous avez une âme immortelle, vous le savez bien, et qu'il faut sauver à tout prix. C'est de cela qu'ils ont parlé.

—Je serais curieux de connaître ce qu'en ont dit ces bons Pères : à ma première visite, mademoiselle.

—Je ne l'oublierai pas, monsieur, et j'espère bien, quand vous les aurez entendus, que vous irez à confesse, comme *petit père* !

—Toi ? se récria le sous-chef surpris ; toi, à confesse ?

—Mon cher, j'ai été battu, comme tu le fus le jour du vendredi saint, et, ayant, peut-être à la légère, engagé ma parole...

—Oui, te voilà pris ! Mademoiselle, je me sauve, car je vous redoute, avec vos paris et vos Pères : "*Ut pavet acres agna lupos* !" comme l'agneau a peur des loups voraces, dit Horace...

Se reprenant aussitôt :

— Oh ! pardon ! stupide latin !... C'est l'agneau ici qui épouvante les loups !

*Petit père* s'était levé pour reconduire son ami ; mais celui-ci avait déjà un pied dans la rue.

— Il a bien accusé notre état, ma Julia : la peur ! oui, des loups qui ont peur d'un agneau ! c'est bien ça !

— Toi, *petit père*, tu n'as pas peur, tu ne fais pas comme lui !

— La mort de l'un, la fuite de l'autre, chère enfant, et la lumière que tout cela porte dans mon cœur, me déterminent à ne pas remettre à plus tard l'acquittement de ma dette envers toi. J'irai à confesse, non pas demain, dit-il résolument, mais aujourd'hui même. Annonce à ta digne mère que nous serons trois, après-demain, à recevoir de DIEU de notre première communion !

— O mon père ! mon père !... s'écria Julia, en se jetant à son cou. Dès ce jour, je ne vous appellerai plus mon *petit père*, il me semble que ce n'est pas assez respectueux ; je vous dirai : *mon père* ! comme nous disons : " *Notre Père, qui êtes aux cieux* ! "

— Avant ma grande confession, Julia, je vais t'en faire à toi, une toute petite.

Autant que tes bonnes petites raisons, et tes affectueuses sollicitudes, ta douceur, ta promptitude à obéir, tes habitudes de respect et de déférence, ta patience dans les nombreuses contrariétés de chaque jour, mais par-dessus tout ta piété si grande, si sincère, ont contribué à me gagner à ta cause.

Avant ta première communion, Julia, tu n'étais pas une perfection, il s'en fallait ; mais depuis lors, voilà bientôt deux ans, tu as changé à ton avantage. Nous avons vu, ta mère et moi, combien autrefois nous multiplions en vain les conseils et les monitions, les éloges et les réprimandes : tout cela n'avait pas de résultats appréciables ; dès le jour de ta première communion, au contraire, une légère améliora-

tion s'est produite. C'est pourquoi, j'ai donné l'autorisation, peut-être un peu à contre-cœur, à ma chère fille, de suivre le cours de la persévérance ! et, chaque jour, nous avons eu la consolation de constater de nouveaux progrès, non seulement au point de vue de la science chrétienne, ce qui n'est pas à mépriser, mais au point de vue surtout du cœur et du caractère. Il y a donc une force supérieure à l'autorité du père et de la mère : une grâce plus pénétrante que leur affection, une influence plus décisive que leur bonne volonté : il y a visiblement une mystérieuse action de DIEU, et cette action s'est fait sentir sur ceux que tu aimes comme sur toi-même. Ta sainte mère a pleuré plus d'une fois, lorsqu'elle était témoin de tes efforts à redresser ton mauvais caractère, si enclin à la mauvaise humeur ! Moi-même je n'ai pu m'empêcher de dire au fond du cœur : " Si je bénis DIEU pour le bien qu'il fait à mon enfant, ne devrais-je pas le servir, moi aussi, pour attirer sur moi les faveurs qu'il prodigue à ma fille ? Serais-je donc semblable à ces parents vulgaires et déraisonnables qui veulent bien de la Religion pour leurs enfants, parce que la Religion les rend meilleurs, et qui la refusent à leur âme ? " Non, l'aveuglement n'est pas encore tel dans mon esprit que j'en sois à dédaigner pour moi le bien que je te souhaite à toi-même ! C'est pour cela, qu'en ce jour, où la main de la justice divine a touché l'un des miens, cédant à tes instances pleines de cœur et de foi, je redeviens ce que j'étais enfant, chrétien de fait, chrétien pratiquant !

Embrasse-moi, Julia, et félicite-toi d'avoir eu ta part à ma conquête.

L'abbé G. DELMAS,  
Directeur de catéchisme à Saint-Ambroise.

DEULLES NOTES.

M. l'abbé Bolduc, curé de Sainte Anne de la Pointe-au-Père, est de retour de son voyage aux Etats-Unis.

Pendant près de deux mois, M. l'abbé Bolduc a travaillé et prêché dans plusieurs centres canadiens en faveur du pèlerinage de la Pointe-au-Père. Son zèle et son dévouement à sainte Anne ont été largement récompensés par la générosité des fidèles serviteurs de la glorieuse thaumaturge du Canada. Nous les remercions au nom de sainte Anne de leurs offrandes à l'œuvre de son sanctuaire.

Les collectes que M. le curé de Sainte-Anne a faites aux Etats-Unis, vont lui permettre de faire terminer l'intérieur de l'église. Le contrat pour la décoration du sanctuaire, pour les peintures à fresque de la voûte, des galeries, des stations du chemin de la croix et de la sacristie, a été donné à M. Meloche, peintre-décorateur, de Montréal.

Le montant du contrat est de \$2500.

Nous faisons un appel chaleureux aux amis du sanctuaire de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, en faveur de cette œuvre si digne de notre encouragement et si habilement dirigée par M. l'abbé Bolduc

Pèlerins, vous viendrez à Sainte-Anne admirer la transformation que va subir le sanctuaire que vous avez vu, naguère encore, si pauvre, si dépourvu de tout ornement.

Le 20 mars dernier les Delles de l'Association de Ste. Agnès, Fondatrices et Patronnesses de la Salle d'Asile des Srs. de la Charité de Rimouski, ont donné dans cette maison une soirée dramatique et musicale au profit des orphelines de l'hospice. Quoique ces dernières ait récité quelques pièces en présence du nombreux et respectable auditoire réuni pour la circonstance, elles renvoient néanmoins avec justice, tout l'honneur et le mérite de cette intéressante séance à leurs chères Bienfaitrices, dont nous bénissons le zèle et la cordiale bienveillance... Remerciements et reconnaissance à ces amies sincères et dévouées.

LES SŒURS DE LA CHARITÉ.